Poésie

Paul Hassoun

De pierres et de chairs

L'Ã©tÃ© qui demeure ne prend de moi qu'un sang
de passage
des nuages se figent
Ã©tales dans la marÃ©e des vents

Stables soudain, des temps s'amoncellent
le flux des immÃ©diatetÃ©s surprend mon regard
des secondes en gangues s'Ã©garent
- diamants d'instantanÃ©s -

dans l'irrÃ©alitÃ© de tes yeux,
nos vies fracturÃ©es glissent et divaguent
Alors

alors, imprÃ©visible tu surgis
ma mort au goÃ»t de mangue verte
un matin d'Ã©vorÃ©e

Herbes et rocs

Sur la toile rÃ©che oÃ¹ l'improbable jaillit
- mesures d'un temps d'Ã©jÃ trop d'Ã©comptÃ© -
nos rÃ©ves s'espacent qui demeurent enfouis

(et vogue le navire
d'oÃ¹ la piÃ»ce fut jetÃ©e)

Rouges, des marches entrouvrent l'espace marin
Ã©chelons verticaux descendant vers le vide

nul n'Ã© jamais ne les gravit
mais qui donc ne les descend ?

(somp tueuse, voluptueuse folie
nourrie de nos d'Ã©lres
aux aguets tu te tiens)

Construites de nos mains tendues
des Babels aux paroles emmÃ©lÃ©es
attendent que la mer les d'Ã©vore

Blotti dans le silence de runes en vain implorÃ©es

indocile pourtant le battement de tes veines
s'affaire À vivre.